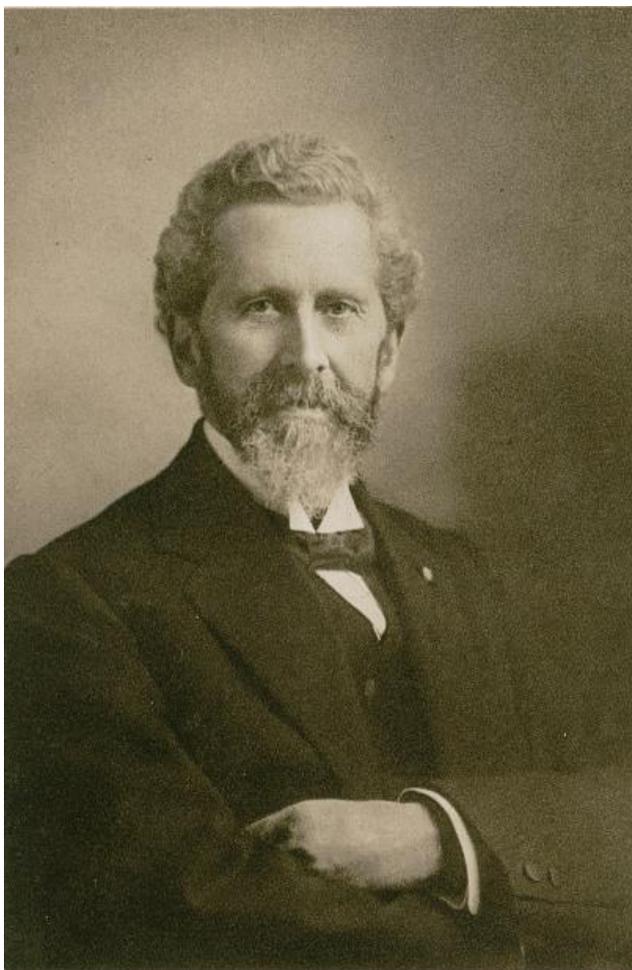


## Louis-Lucien Rochat, le fondateur de la Croix-Bleue, a habité Meyrin

Au XIXe s., la consommation d'alcool, notamment d'alcools forts, augmente fortement en Europe. Dans notre pays, c'est la grande époque du « schnaps » et de l'absinthe. Les cafés et leur dimension sociale offrent un terrain favorable à cette augmentation. De plus en plus de personnes s'inquiètent alors des ravages de l'alcool. C'est dans ce contexte qu'Emile Zola publie en 1876 son roman *L'Assommoir*. A Meyrin aussi certaines personnes semblent sensibles à la question, à l'instar de M. Pierre Reverchon, conseiller municipal, qui « voudrait que l'on augmente le chiffre de la taxe dans le but d'empêcher désormais la trop grande multiplicité des débits de boissons » (pv du Conseil municipal, 05.09.1871). A cette époque, Meyrin (610 habitants) compte 5 cafés.

### Louis-Lucien Rochat



Brunner & Co., grav., Zurich

Fred. Boissonnas, phot., Genève

Un pasteur genevois, Louis-Lucien Rochat (1849-1917), est particulièrement sensible à la question de l'alcoolisme, notamment parce qu'il est amené à célébrer plusieurs enterrements de personnes décédées suite aux ravages de l'alcool. En 1877, il fonde à Genève la Société suisse de tempérance, qui deviendra en 1883 la Croix-Bleue. En quelques années, son mouvement va connaître un développement international et son fondateur sera amené à donner de nombreuses conférences en Europe et même aux Etats-Unis. En 1909, l'université de Genève lui décerne le titre de Docteur honoris causa en théologie « pour la valeur et l'importance des services rendus à l'humanité, à la science et à la religion par la fondation de la Croix-Bleue ».

Louis-Lucien Rochat. Photo de Fred. Boissonnas, tirée de Guillot, Alexandre, *Louis-Lucien Rochat, fondateur de la Croix-Bleue*. Notice biographique, Genève, 1918 (?)

## Les Rochat et Meyrin

Louis-Lucien Rochat, bien que disposant d'un appartement à la rue de l'Hôtel-de-Ville à Genève, passait beaucoup de temps dans le domaine hérité de ses parents à Meyrin, à Monthoux (à proximité de l'actuel ch. Edmond-Rochat, rue Virginio-Malnati 64 (?)). Dans son temps libre, L.-L. Rochat s'adonnait à la photographie, qui en était alors à ses débuts, et nous a laissé quelques clichés de Meyrin et de sa propriété à la fin du XIXe s. Son domaine et sa ferme (ferme Rochat) ont ensuite été exploités par son neveu Edmond Rochat (1884-1939), fils d'Antony Rochat, également pasteur. Edmond Rochat exerça la charge de maire de Meyrin de 1922 à son décès en 1939, parallèlement à son activité d'agriculteur. Il a également été député au Grand conseil (1923 à 1935) et vice-président de la Chambre genevoise d'agriculture.



La ferme Rochat vers 1900. Photo L.-L. Rochat. Source: NotreHistoire.ch

## Un maire apprécié



Un article du *Journal de Genève* paru suite à son décès à l'âge de 55 ans décrit Edmond Rochat comme « un homme loyal et franc, courageux et ferme dans ses desseins. Son sourire éclatant et son regard de bienveillance atténuent la sévérité de son visage barré par une forte moustache noire. (...) Il n'y eut pas de magistrat municipal plus attaché à sa charge, plus fidèle à son poste, plus empressé à remplir les fonctions que ses concitoyens lui avaient confiées. » (*Journal de Genève*, 26.01.1939). Il a notamment instauré à Meyrin la levée (mensuelle !) des ordures, en mettant à disposition pour ce travail

son cheval, son tombereau et son commis de ferme.

Le nom d'Edmond Rochat est bien connu des Meyrinois puisqu'il a été donné à un chemin, jouxtant ce qui était son domaine. Quant à son oncle Louis-Lucien Rochat, c'est à Genève qu'une rue porte son nom.



Edmond Rochat, agriculteur et maire, et son employé. Carte postale des Frères Charnaux, vers 1920. Collection Christian Noir.